

par Yoann van Parijs

Si aujourd'hui les artistes se sont émancipés du musée, exposant désormais autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de son enceinte, il s'avère toujours étonnant de rencontrer leurs travaux dans des contextes inhabituels<sup>2</sup>. En raison des incidences de tout environnement donné, la création comme la lecture des œuvres s'en trouvent souvent fertilisées.



ORLA BARRY, "JUDITH", 2004, PHOTOGRAPHIE NOIR ET BLANC, MAROUFLÉE SUR ALUMINIUM, 140 X 120 CM. EDITION 3/3, COURTESY GALERIE NADJA VILENNE, LIÈGE

Tel est le cas d'un projet *hors les murs* de Laurent Busine, découvert cet été au béguinage de Tongres. Dans cet endroit, vivaient autrefois des religieuses dont la spécialité était de soigner le manant. Ces sœurs avaient souvent connu la vie civile, avant de s'orienter vers une autre existence, de sorte qu'elles appréhendaient sciemment les douleurs de la chair comme les apaisements des herbes et des médicaments. Au sein de la cité limbourgeoise, elles accueillèrent le tout-venant dans le quartier de l'église Sainte-Catherine. Mais aujourd'hui, les habitants y songent-ils ? A quoi pensent les passants lorsqu'ils parcourent distraitement ces rues étroites,

contournent le coin d'une maison ou se rendent chez tel commerçant ?

Pour évoquer la mémoire des disparues, il paraissait légitime, aux yeux du commissaire, de convier deux plasticiennes à investir un tel périmètre.

Ainsi, Lise Duclaux, soulignant le savoir botanique de ses aïeules, a-t-elle entrepris d'ôter quelques pavés des allées longeant l'édifice du culte, pour accéder à la terre et y placer de nombreuses plantes médicinales (Aristoloché, Chardon béni et autre Camomille). Ce faisant, elle s'est préoccupée de l'enracinement de chaque espèce en fonction des conditions requises d'ensoleillement. Sur un des coins du bâtiment, elle a également fixé un panneau noir et blanc, distribué parallèlement dans la nef sous la forme d'une affiche, offerte gracieusement aux visiteurs. Il s'agit là d'une planche savante, modifiée par ses soins, qui énumère les bienfaits des végétaux en question mais qui les tempère dans le même temps par une phrase rituelle, que l'on peut lire au bas de chaque notice : *cette plante a d'autres vertus, ne prenez pas ceci pour du pain bénit*. L'intervention porte en outre le titre suivant, qui relativise également les souffrances et les remèdes, non sans demeurer mystérieusement équivoque : *Pour les maux et les blessures, mais pas celles du cœur*.

Orla Barry, quant à elle, a disposé une première installation, intitulée "Judith", dans une travée latérale de l'église. Un livre se trouve sur une table, en vis-à-vis d'une photographie représentant le corps d'une jeune fille allongée dans un bain. Au fil des pages, s'égrènent des mots ou des phrases qui permettent de recomposer progressivement un récit ou du moins les bribes d'une vie. Ces mêmes murmures semblent émaner des vieilles pierres, aux alentours, celles qui longtemps ont été effleurées par les membres de l'ancienne communauté. L'esprit des lieux est similairement avivé par une seconde œuvre, sonore, qui se fait entendre dans le confessionnal.

## Le presbytère n'a rien perdu de son charme, ni le jardin de son éclat'

Une parole s'échappe du meuble de bois et enjoint *a contrario* l'auditeur à n'écouter que sa propre voix.

Dans cette entreprise consistant à remémorer précautionneusement le souvenir des béguines, les deux artistes font donc montre de tact et de discrétion. Au sein de l'église, la sobriété s'impose en ce que l'exposition n'arrive pas en terrain neutre. Conséquemment, la préoccupation de Laurent Busine fut d'enlever du mobilier et des œuvres surnuméraires pour mieux relever la présence de différentes pièces : un Christ à la colonne, deux anges portant les instruments de la passion... L'ensemble acquiert dès lors les accents de ce style épuré, analogue à certaines de ses propositions du passé. Et le projet, dans son entièreté apparaît comme une réussite, grâce à l'équilibre obtenu entre le site, sa mémoire, et la densité des suggestions de chaque participant.



"POUR LES PLAIES ET LES BLESSURES", (HERBE DE LA TRINITÉ, PENSÉE SAUVAGE), EGLISE DU BÉGUINAGE, TONGRES, MAI 2006. © LISE DUCLAUX, COURTESY PAOLO BOSELLI

1 — Gaston Leroux, *Le Mystère de la chambre jaune*.  
2 — Une migration du musée vers d'autres lieux, qui fut tantôt volontaire (songeons aux artistes du land art), tantôt forcée (pensons aux velléités d'un Daniel Buren, dans le contexte de l'exposition de Harald Szeeman. *Quand les attitudes deviennent formes*, en 1969).